

# **REVUE DE PRESSE S03**

**www.sada.co**

**Du 16.01 au 22.01.2017**

**Page 2 : Tereos investit dans ses sucreries de Lillers et d'Escaudœuvres**

**Page 4 : L'usine Tereos de Lillers se dote d'une plateforme de stockage longue durée**

**Page 5 : Tereos devient l'unique actionnaire de Guarani, son entreprise brésilienne**

**Page 6 : Betteraves à sucre : La technique en ligne de mire des planteurs**

**Page 8 : Global Bioenergies signe un partenariat avec Butagaz**

**Page 10 : Guadeloupe - Saison sucrière déjà perturbée à Marie-Galante**

**Page 11 : Maroc - Berkane : Plus de 410.000 tonnes de betterave à sucre produites en 2016**

**Page 12 : Ile Maurice – Industrie sucrière : Production de 386 000 tonnes de sucre en 2016**

**Page 14 : Canada - Le jus de betterave : une solution aux rues glissantes de La Broquerie**

## Tereos investit dans ses sucreries de Lillers et d'Escaudœuvres

(Publié le 20.01.2017 – [www.usinenouvelle.com](http://www.usinenouvelle.com))

**Le groupe Tereos équipe sa sucrerie de Lillers (Pas-de-Calais) d'une aire de conservation longue durée de 60 000 tonnes de betteraves. Celle d'Escaudœuvres (Nord) va bénéficier d'un centre logistique orienté export. Ces deux initiatives s'inscrivent dans un contexte particulier : la fin des quotas sur le sucre.**



© Tereos

La sucrerie-distillerie de Lillers, située près de Béthune (Pas-de-Calais), s'est dotée d'une vaste plateforme de conservation longue durée des betteraves. "60 000 tonnes de betteraves pourront ainsi être stockées dans des conditions optimales de conservation", explique Yves Jouannic, directeur de l'usine. L'espace aménagé s'étend sur 2,5 hectares et a demandé un investissement de 1,5 million d'euros. Les betteraves ainsi stockées, soit l'équivalent de 4 jours de travail, seront périodiquement arrosées avec du lait de chaux et ventilées.

Cet équipement est pour Tereos une façon de s'adapter aux conséquences de la fin des quotas, d'ici le mois d'octobre 2017. Cette décision européenne, explique le premier groupe sucrier français, va libéraliser le marché en l'ouvrant à la concurrence, ce qui devrait générer une chute des prix du sucre. Pour maintenir chiffre d'affaires et marges, Tereos va accroître sa production de sucre et produits dérivés dans toutes ses sucreries en France, et ce non pas en modifiant ses capacités de production - trop onéreux -, mais en allongeant la durée des

campagnes. Ces dernières vont passer de 105 à 130 jours. Comme ces campagnes se déroulent en hiver, le risque climatique (neige ou barrière de dégel) peut perturber la livraison des betteraves fournies par les agriculteurs associés. D'où le choix de cette aire de stockage. L'idée paraît simple et logique. Mais la sucrerie de Lillers est la première en France à la concrétiser.

Concrètement, Tereos a bâti avec ses agriculteurs associés, une progression de 20 % du volume de betteraves. C'est une donnée non négligeable pour la sucrerie de Lillers : actuellement, elle transforme 1,5 million tonnes de betteraves par campagne, fournies par 2 200 associés coopérateurs.

## **LE CHOIX DU FRET FLUVIAL SUR L'ESCAUT**

Dans ce même contexte stratégique, Tereos va doter sa sucrerie d'Escaudœuvres, près de Cambrai, d'une cuve de stockage de sirop de sucre et d'un centre logistique orienté export. Montant des deux équipements : 30 millions d'euros. Le sucre sera conditionné (90 tonnes à l'heure) dans un nouvel atelier d'ensachage alimenté par les deux silos de l'usine. Le centre disposera d'une zone de stockage de containers, et d'un quai de chargement des barges sur l'Escaut. L'atelier, qui emploiera 20 personnes à pleine capacité, pourra fonctionner 24h/24 et 7j/7 en fonction des besoins. D'Escaudœuvres, via le canal de l'Escaut, le sucre sera livré aux grands ports du nord de l'Europe (Dunkerque, Anvers...).

Ce programme, précise le groupe sucrier, s'ajoute au plan d'amélioration de l'efficacité énergétique des sucreries lancé sur la période 2012-2017. Il a généré 100 millions d'euros d'investissement, dont la moitié pour la seule sucrerie de Connantre (dans la Marne, au sud d'Épernay).

Écrit par Francis DUDZINSKI.

## **L'usine Tereos de Lillers se dote d'une plateforme de stockage longue durée**

(Publié le 17.01.2017 – [www.terre-net.fr](http://www.terre-net.fr))

**La sucrerie Tereos de Lillers se dote d'une nouvelle aire de conservation longue durée de betteraves permettant de faire face à de mauvaises conditions climatiques. Une première en France qui devrait progressivement équiper toutes les usines du groupe.**

« La création d'une cour de stockage de betteraves est une avancée majeure dans la préparation de l'après quotas », déclare Yves Jouannic, directeur de l'établissement Tereos de Lillers. « 60 000 tonnes de betteraves pourront y être entreposées dans des conditions optimales de conservation afin d'anticiper de 4 à 5 jours la fin des réceptions de betteraves et de faire face à d'éventuelles conditions climatiques difficiles. »

Améliorer la conservation des betteraves en silos est l'un des leviers majeurs de l'allongement des durées de campagne. Lillers est le premier site français à réaliser une telle plateforme de stockage. Ce dispositif devrait progressivement être étendu à toutes les autres sucreries du groupe. 1,5 million de tonnes de betteraves récoltées sur 19 000 hectares y seront transformées cette année.

Plus généralement, Tereos a mis en œuvre de nombreuses initiatives pour anticiper la fin des quotas sucriers en octobre 2017. Le groupe va notamment investir 100 millions d'euros sur 5 ans dans ses sucreries françaises dans le but d'augmenter de plus de 25 % les volumes de betteraves (de 15 à 19 millions de tonnes). Des mesures fortes ont été mises en place pour inciter les agriculteurs à accroître la production : prix minimum garanti et accompagnement de l'allongement des campagnes.

## **Tereos devient l'unique actionnaire de Guarani, son entreprise brésilienne**

(Publié le 20.01.2017 – [www.terre-net.fr](http://www.terre-net.fr))

**Le groupe coopératif Tereos a racheté à Petrobras les 45,97 % de Guarani, leur co-entreprise brésilienne produisant du sucre, des biocarburants et de la bioélectricité, portant ainsi sa participation à 100 %. Tereos, 3e acteur de l'industrie sucrière brésilienne, rebaptisera sa filiale Tereos Açucar e Energia Brasil.**

Tereos annonçait fin décembre le rachat des parts de Petrobras, groupe pétrolier public brésilien, dans le capital de Guarani, leur co-entreprise brésilienne produisant du sucre et des biocarburants, pour un montant de 202 millions US\$ (194 millions d'euros). Tereos, qui détenait jusqu'à présent 54,03 % du capital porte donc sa participation dans Guarani à 100 % et en devient l'unique actionnaire.

Alexis Duval, président du directoire a déclaré : « Cette transaction fait suite à la décision annoncée par Petrobras de se recentrer sur son cœur de métier d'exploration et de production de pétrole et de gaz. Pour Tereos, cette acquisition est une opportunité de se renforcer au Brésil, premier pays producteur de sucre au plan mondial. »

Tereos est le 3e acteur de l'industrie sucrière brésilienne. Au travers de sa filiale Guarani, en 2016, il a transformé 20 millions de tonnes de canne pour produire 1,6 million de tonnes de sucre, 630 millions de litres d'éthanol et commercialiser près d'un million de MWh de bioélectricité au réseau. Suite à cette acquisition, Guarani sera rebaptisée Tereos Açucar e Energia Brasil.

## Betteraves à sucre : La technique en ligne de mire des planteurs

(Publié le 18.01.2017 – [www.auvergne-agricole.reussir.fr](http://www.auvergne-agricole.reussir.fr))

**Les betteraviers auvergnats ont participé en masse à la réunion technique organisée le 9 janvier, par le syndicat betteravier des Limagnes en lien avec l'ITB et le service technique de Cristal Union.**



Les planteurs de Limagne se sont réunis, lundi 9 janvier, à Chappes. - © Sophie Chatenet

Rendez-vous annuel consacré au volet technique de la production betteravière, le comité de l'ITB (1) s'est tenu, début janvier, en Auvergne. La salle des fêtes de Chappes, dans le Puy-de-Dôme aurait d'ailleurs été presque trop petite pour accueillir les nombreux producteurs venus en nombre de l'Allier et du Puy-de-Dôme. Il faut dire que sur les terres noires de Limagne, la production progresse. En 2017, 700 hectares supplémentaires seront semés, portant à 5.750 ha les surfaces consacrées à la plante à sucre. Produire des biens alimentaires, voilà bien l'enjeu pour demain à l'échelle de la planète, auquel doivent répondre les agriculteurs : «Vous devrez dès demain continuer à faire mieux et à faire plus», a lancé Vincent Laudinat, le directeur de l'ITB.

Dressant un bilan des projets de recherche en cours sur la betterave, notamment Aker et Syppre (voir encadré), le directeur est également revenu sur l'épineuse problématique de l'interdiction des néocotinoïdes à compter de 2018. « Nous nous battons pour obtenir une prorogation de l'usage jusqu'en 2020 ». Aucune molécule de substitution n'a pour l'heure apportée des résultats probants. En attendant, la vigilance reste de mise, d'autant que sur certaines maladies, les molécules chimiques sont à la peine, comme en a témoigné Christophe Ciecierski, responsable technique de la section de Bourdon de Cristal Union : « La cercosporiose, maladie foliaire spécifique de la Limagne a explosé l'an dernier. Même s'il est parfois difficile d'en venir à bout, il convient d'anticiper au mieux les traitements. Trois essais sur des produits différents sont actuellement en cours en France. L'un d'eux est à base de cuivre. Les résultats sont plutôt encourageants. Pour le moment, le produit ne bénéficie pas d'autorisation de mise en marché ».

## **L'IRRIGATION, FACTEUR CLÉ**

Autre sujet de préoccupation pour les quelque 450 planteurs auvergnats : les attaques de charençons, particulièrement virulentes en 2016. « Les charençons sont partout, ils ont envahi toute la plaine », a témoigné Dominique Chatard, référent agronomique. Parmi les trente-cinq espèces connues de charençon, figure le lixus de la betterave. « Le gros problème, c'est la larve qui creuse des galeries dans les pétioles. Il convient de raisonner la lutte chimique en privilégiant le positionnement des interventions plutôt que leur nombre », a témoigné Fernand Roques, ingénieur à la fédération nationale des agriculteurs multiplicateurs de semences (FNAMS). Selon lui, les épisodes de forts gels de ces derniers jours n'auront malheureusement que peu d'impact sur la mortalité de ces insectes. De la campagne précédente, outre les éléments marquants en termes de parasitisme, Christophe Ciecierski retient que malgré une météo chaotique, et des rendements globalement décevants, « la betterave s'en sort bien chez quelques-uns ». Et d'estimer « que certains facteurs de réussite méritent une analyse plus approfondie ». L'irrigation en est sans aucun doute l'un d'entre eux. « Si début juin, les betteraves baignaient dans l'eau, en août, avec la succession de journées à plus de 30°, l'irrigation était nécessaire dans bien des parcelles ». Pour affiner les problématiques et apporter une expertise complète à l'ensemble des planteurs, cinq réunions de secteurs sont programmées dans les semaines à venir.

## **DOUBLER LA VITESSE DU PROGRÈS GÉNÉTIQUE D'ICI 2020**

AKER s'inscrit, pour une durée de 8 ans, dans le Programme d'Investissements d'Avenir initié par l'Etat dans le cadre de l'Agence Nationale de la Recherche. Doté d'un budget de 18,5 millions d'euros et d'une ressource de 1.765 mois équivalents temps plein chercheurs, le programme est porté par 11 partenaires publics et privés de la filière betterave-sucre-alcool française. Démarré en 2012, Aker doit permettre de doubler le rythme de croissance annuelle du rendement de la betterave (accélération de la sélection sans modification génétique). En parallèle, à travers le programme Syppre, des plateformes expérimentales à l'échelle réelle des exploitations ont été mises en place. Inscrit dans la durée, jusqu'en 2025, il doit faire émerger les systèmes de culture de demain en alliant les sciences de l'agronomie et de l'écologie dans une approche de développement durable.

(1) Institut technique de la betterave

Écrit par Sophie CHATENET.

## Global Bioenergies signe un partenariat avec Butagaz

(Publié le 17.01.2017 – [www.lerevenu.com](http://www.lerevenu.com))

**La biotech verte va livrer des lots de son bio-isobutène au spécialiste du gaz en bouteilles et en citernes. L'accord pourrait aider la start-up à mettre sur pied son usine française.**



Butagaz devrait, à minima, participer à la construction d'un écosystème commercial autour de la future usine de Global Bioenergies. (© CC-L. Allorge)

Marc Delcourt l'avait promis : le lancement du démonstrateur en Allemagne amènerait de nouveaux partenaires à son groupe. Quelques semaines après l'inauguration de cette petite usine, le PDG de Global Bioenergies tient sa parole. Le 16 janvier, son groupe a annoncé avoir noué un partenariat avec Butagaz. Le spécialiste de la commercialisation de propane et de butane veut intégrer du bio-isobutène produit par la start-up dans ses bouteilles de gaz.

Dès cette année, la biotech verte livrera ses premiers lots, produits outre-Rhin, afin que des tests soient réalisés. En contrepartie, Butagaz «contribuera financièrement aux efforts de développements industriels de Global Bioenergies». Sans plus de précision, cette annonce pourrait signifier que le groupe compte s'impliquer dans la première usine que la start-up veut ériger en France avec, pour le moment, le soutien de Cristal Union.

### PARTENARIATS ASSURANTS

Butagaz devrait, à minima, participer à la construction d'un écosystème commercial autour de la future usine de Global Bioenergies. A terme, le distributeur pourrait en effet «acheter des milliers de tonnes de bio-isobutène lorsque la première usine commerciale sera en

Revue de presse S03 : [www.sada.co](http://www.sada.co)



activité».

Cet accord avec Butagaz fait suite à un partenariat noué, en septembre 2015, entre la start-up et le Comité français du butane et du propane. Il permet à Global Bioenergies de diversifier encore ses potentiels débouchés.

Dans un environnement qui reste compliqué, marqué par un faible prix du pétrole, le groupe de Marc Delcourt multiplie les partenariats rassurants. Il est lié au chimiste Arkema, au producteur suédois de carburant Preem, au constructeur automobile Audi, au sucrier Cristal Union, et, désormais, au distributeur de gaz, Butagaz. L'an dernier, Global Bioenergies a également envoyé des échantillons de son bio-isobutène à L'Oréal et Clariant.

Écrit par Johann CORRIC.

## **Guadeloupe - Saison sucrière déjà perturbée à Marie-Galante**

(Publié le 16.01.2017 – [www.la1ere.francetvinfo.fr](http://www.la1ere.francetvinfo.fr))

A Marie-Galante, le lancement de la récolte cannière, pour la campagne sucrière 2017, va être très certainement reporté. La date du 15 février avait été avancée, mais de nombreuses incertitudes pèsent sur cette récolte. La sucrerie n'a pas encore pu faire les investissements d'inter-campagne, faute de trésorerie. Car elle n'a pas reçu les subventions 2016 de l'Etat et des collectivités locales, parce que la nouvelle convention d'équilibre, pour la période 2016-2022, n'est toujours pas signée. Elle devait l'être fin novembre. Mais la Communauté des communes de l'île a fait, quelques jours avant, une nouvelle proposition, concernant la future centrale thermique, qui doit être couplée à la sucrerie-rhumerie de Grand-Anse, remettant en cause ainsi le projet de centrale bagasse-biomasse d'Albioma, sur lequel était basé la convention entre l'usine et les pouvoirs publics. Les planteurs de l'île, qui étaient rassemblés samedi, sont très inquiets, car le nouveau projet ne garantit pas selon eux la pérennité de leur outil industriel. La date du démarrage de la campagne sera fixée en commission de bassin. Les dirigeants de la SICAMA doivent rencontrer jeudi les opérateurs de coupe.

Écrit par J. CHAMPION.

## Maroc - Berkane : Plus de 410.000 tonnes de betterave à sucre produites en 2016

(Publié le 21.01.2017 – [www.aujourd'hui.ma](http://www.aujourd'hui.ma))

«La betterave à sucre à Berkane : réalisations et perspectives» a été le thème d'une rencontre organisée mercredi à Berkane, avec la participation de professionnels de la filière dans le but de faire un état des lieux de la production de cette matière et débattre des perspectives du secteur dans la province.



Intervenant lors de cette rencontre, le président de l'Association des producteurs de la betterave à sucre dans la province de Berkane, Hafid Kassem, a indiqué que la filière est l'une des plus organisées, soulignant l'importance des initiatives prises par l'association ces dernières années pour augmenter le volume de production et améliorer les conditions des producteurs.

Après avoir détaillé les difficultés rencontrées par les professionnels du secteur, notamment en matière d'irrigation, et les efforts consentis pour y faire face, M. Kassem a indiqué que l'association des producteurs a organisé des visites à plusieurs pays occidentaux en faveur de ses membres dans le but de renforcer l'échange des expertises. Au cours de cette rencontre qui s'est déroulée en présence du gouverneur de la province, Abdelhak Haoudi, un exposé a été présenté sur l'évolution de la production au niveau local et en particulier dans l'usine sucrière de Zaïo, Sucrafor, depuis sa création en 1972. Selon des chiffres présentés à cette occasion, la production de la betterave à sucre dans la province est passée de 25 tonnes/hectare en 1972 à 70 t/ha au cours de cette année alors que la superficie cultivée n'a connu qu'une légère hausse (6.000 ha au lieu de 4.000 h). Pas moins de 412.171 tonnes de betterave à sucre ont été produites en 2016 contre seulement 81.471 tonnes en 1972, un résultat rendu possible, selon le directeur de la sucrière de Zaïo, à la mécanisation du processus de production, notamment dans le bassin de la Moulouya.

## Ile Maurice – Industrie sucrière : Production de 386 000 tonnes de sucre en 2016

(Publié le 20.01.2017 – [www.defimedia.info](http://www.defimedia.info))

**Les données provisoires font état d'une campagne sucrière légèrement inférieure aux prévisions faites en 2016. La récolte pour cette année reste sous l'influence de la pluviométrie.**



Le climat risque encore de perturber la production.

Les quatre usines en opération (voir tableau) ont produit 385 757 tonnes de sucre à la fin de la campagne se déroulant sur 29 semaines contre une estimation de 390 000 tonnes du Crop Estimate Coordinating Committee lors de sa dernière réunion, placée sous la présidence de la Chambre d'Agriculture. La récolte est néanmoins supérieure à celle de 2015, où la production a été de 366 070 tonnes. « Le climat prévalant lors des dernières semaines n'a pas été avantageux », affirme Jacqueline Sauzier, secrétaire générale de la Chambre d'Agriculture.

Après 2015 et 2016, le climat risque de perturber une fois de plus la production. La pluviométrie reste inférieure à la moyenne saisonnière. En décembre, la pluviosité a été inférieure de 35 % à la moyenne saisonnière et cette tendance se poursuit ce mois-ci. Selon les services météorologiques les pluies sont attendues à partir de la fin de janvier. Entre-temps, un plan de rationnement d'eau est en cours avec l'agriculture trouvant sa place au bas de la liste prioritaire.

« Avec les pluies d'été qui se font attendre, il est trop tôt pour se prononcer à ce stade et statuer si 5 % ou 10 % ou 20 % de la production seront affectées. Il reste encore cinq à six

mois avant que la récolte ne commence dans les premiers champs de cannes. D'ailleurs, nous avons envoyé un questionnaire à nos membres afin d'avoir une meilleure indication », affirme Jacqueline Sauzier. « La canne est dans une période cruciale de sa croissance. Il suffit qu'il pleuve pour que la canne reprenne de plus belle sa pousse. »

La canne à sucre est la principale culture agricole du pays que ce soit au niveau de superficie ou de revenus générés. Maurice s'est spécialisé, dans le sillage de la réforme de l'industrie, dans la production du sucre blanc et des sucres spéciaux. En sus des propriétés sucrières, il y a quelque 20 000 petits planteurs à Maurice, se livrant à la culture de la canne sur environ 17 000 hectares.

## La production sucrière par usine

Usine	Sucre	Cannes broyées	Taux d'extraction
Alteo	134 288 tonnes	1 387 992 tonnes	9,68 %
Omnicanne	117 401 tonnes	1 163 482 tonnes	10,09 %
Terra	96 154 tonnes	876 723 tonnes	10,97 %
Médine	37 910 tonnes	367 632 tonnes	10,31 %
Total	385 753 tonnes	3 795 829 tonnes	10,16 %

(Source : Chambre d'Agriculture de Maurice)

Écrit par Kamlesh BHUCKORY.

## Canada - Le jus de betterave : une solution aux rues glissantes de La Broquerie

(Publié le 19.01.2017 – [www.ici.radio-Canada.ca](http://www.ici.radio-Canada.ca))

La municipalité rurale de La Broquerie utilise le jus de betterave pour empêcher l'accumulation de glace sur ses rues, un effort pour réaliser des économies d'argent tout en diminuant son empreinte environnementale.



La Broquerie répand du jus de betterave sur ses rues pour empêcher la formation de glace. Photo : Radio-Canada

La Municipalité s'attend à utiliser 30 % moins de sel cette année en se servant d'une mixture à base de sucre et de betterave, nommée Fusion 60/40.

**« C'EST RESPECTUEUX DE L'ENVIRONNEMENT ET ÇA FONCTIONNE BIEN SUR LES TROTTOIRS »**

dit Ron Kowalchuk, superviseur des travaux publics à La Broquerie

Le mélange contient 60 % de jus de betterave, 30 % d'eau et 10 % de sel. Une fois que le camion de dégivrage applique la solution sur la route, le mélange rouillé se répand sur la surface de la route et sèche. Lorsque le temps se refroidit, le jus de betterave est déjà collé sur la route, ce qui empêche la neige de faire de même.

Le jus de betterave est fabriqué à Notre-Dame-de-Lourdes, dans le sud du Manitoba, et utilise des betteraves à sucre provenant des États-Unis.

« Les betteraves passent par un processus de transformation. Avec notre saumure, le mélange devient liquide et est prêt à aller sur nos routes et trottoirs », affirme Jeff Gulyas, directeur des ventes et du marketing de Collet Transport, la compagnie qui distribue le produit Fusion 60/40. Le mélange de betterave et de saumure est moins corrosif que les mélanges de sel et de sable. Les produits à base de betterave sont également utilisés à Dauphin, au Manitoba, ainsi que sur les trottoirs du zoo du parc Assiniboine.